

Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation

Le Synode des évêques sur « *Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation* », aura lieu du 5 au 19 octobre 2014. Nul doute que la réflexion des évêques à Rome sera suivie avec beaucoup d'attention et d'intérêt par de nombreuses personnes, croyantes ou non. Dans nos paroisses et nos mouvements nous avons perçu, à l'occasion de cette consultation, combien la famille était au cœur de la vie de nos communautés. Beaucoup étaient heureux de pouvoir s'exprimer et partager leurs pensées, leurs questions, leurs convictions, leurs attentes... Avec le service diocésain de la pastorale familiale, nous reprendrons cette réflexion à la session du Conseil diocésain de pastorale le 14 novembre 2014.

La famille plébiscitée par les jeunes

L'intérêt ainsi manifesté pour la famille est une bonne nouvelle. Il montre la place irremplaçable qu'elle tient. On le perçoit tout particulièrement du côté des jeunes qui la plébiscitent. Dans les lettres de confirmands, dans les mouvements de jeunes, dans les aumôneries ou les établissements catholiques d'enseignement, cela se voit, se lit et s'entend.

Ainsi dernièrement la question d'une jeune fille qui prépare sa confirmation m'a interpellé. Je la cite : « *A votre avis, le grand nombre de divorces est-il lié au fait que la religion a moins d'importance dans la vie de beaucoup de personnes ? Beaucoup trouvent le mariage sans importance, comment y remédier ?* »

Il est rare d'aborder le divorce sous cet angle. Evitant la langue de bois et devant répondre assez vite j'ai dit qu'en effet je pensais qu'il y avait un lien. En substance je lui ai répondu ceci : « *les divorces sont nombreux et nous sommes toujours très peinés quand ils ont lieu après quelques années de mariage ou au contraire un long temps de vie commune, quand il y a des enfants... Les liens que nous avons les uns avec les autres sont alors touchés et même blessés. Je constate que la souffrance de la séparation reste dans les cœurs, j'observe aussi que notre société qui, à juste titre, promeut le bonheur personnel de chacun, ne nous aide pas assez à le penser avec les autres, ce qui implique sacrifice pour l'autre, pardon, action ensemble... On est souvent trop seul et les rythmes imposés par notre développement économique accentuent cette solitude, y compris dans les familles. Par exemple, je suis toujours surpris qu'on ne favorise plus le dimanche comme un moment familial et qu'on puisse nous dire qu'il faut le transformer en jour ordinaire de travail pour que la croissance économique augmente. Et puis je suis témoin que lorsque des personnes découvrent ou redécouvrent le Christ, cela influence et transforme leur manière de vivre. Elles se questionnent alors sur ce qu'elles ont vécu et ce qu'elles vivent, elles désirent vivre une vraie conversion. Cela se traduit par des attitudes nouvelles dans leur vie, un regard plus confiant sur elles-mêmes et les autres. Souvent elles disent combien la foi les aurait aidées au moment des épreuves qui ont abouti à la séparation.*»

J'ai pensé à ce moment-là à ce que j'avais lu dans l'instrumentum laboris quand est abordé le rôle de la famille dans la société : « (...) *de fait, elle (la famille) est le premier lieu où la personne se forme dans la société et pour la société. Reconnue comme le lieu naturel du développement de la personne, elle est donc aussi le fondement de toute société et de tout État. En résumé, elle est qualifiée de "première société humaine". La famille est le lieu où se transmettent et où l'on peut apprendre dès les premières années de sa vie des valeurs comme la fraternité, la loyauté, l'amour de la vérité, l'amour du travail, le respect et la solidarité entre les générations, ainsi que l'art de la communication et la joie (...).* » (N° 32) C'est un beau résumé de ce que la foi permet de vivre au sein de la famille. Quand on se réfère à Dieu, quand on Le prie on cherche à vivre ces valeurs, à les faire découvrir et à les partager.

Les conséquences sociales de la foi

En faisant référence à la première encyclique du Pape François qui aborde le lien entre la famille et la foi, l'instrumentum laboris ouvre aussi cette perspective : « *La rencontre avec le Christ -le fait de se laisser saisir et guider par son amour- élargit l'horizon de l'existence et lui donne une espérance solide qui ne déçoit pas. La foi n'est pas un refuge pour ceux qui sont sans courage, mais un épanouissement de la vie. Elle fait découvrir un grand appel, la vocation à l'amour, et assure que cet amour est fiable, qu'il vaut la peine de se livrer à lui, parce que son fondement se trouve dans la fidélité de Dieu, plus forte que notre fragilité* » (LF 53) (N° 7).

Sûrement pouvons-nous nous laisser questionner par cette jeune fille qui nous invite à un certain regard sur la vie d'aujourd'hui, pour percevoir davantage la foi dans ses conséquences sociales, comme l'a très bien exprimé le pape François dans l'exhortation apostolique « *la joie de l'Évangile* », on y lit au début du chapitre IV : « *il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous. Donc, aussi bien l'annonce que l'expérience chrétienne tendent à provoquer des conséquences sociales.* » (N° 80)

Nous avons certainement raison de poursuivre la réflexion autour de la famille. Avec les familles et en les rejoignant nous avons en effet à travailler davantage à une meilleure place pour elles dans nos communautés et dans notre société.

Mgr Philippe BALLOT